Les Jardins de la Fontaine à Nîmes et l'œuvre de Jacques-Philippe Mareschal (1689-1778) : un patrimoine aux multiples facettes

The Fountain Gardens in Nîmes and Jacques-Philippe Mareschal's work (1689-1778): a multiple facet heritage

Caroline Millot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/372>

DOI : 10.4000/pds.372

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Caroline Millot, « Les Jardins de la Fontaine à Nîmes et l'œuvre de Jacques-Philippe Mareschal (1689-1778) : un patrimoine aux multiples facettes », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.372>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 8, 2018

Les jardins de la Fontaine à Nîmes et l'œuvre de
Jacques-Philippe Mareschal (1689-1778) :
un patrimoine aux multiples facettes

Caroline MILLOT

Lieu emblématique de la ville de Nîmes, les jardins de la Fontaine ont marqué durablement l'urbanisme de la cité romaine depuis leur construction jusqu'à la fin de l'époque moderne. C'est autour de la source fameuse du Dieu Nemausus, dans un site naturel favorable connu dès le IV^e s. av. J.-C. par les Volques que des aménagements monumentaux des Romains ont donné à ces lieux leur facture exceptionnelle avec temple, bains, nymphée et théâtre, au pied de la Tour Magne qui domine le Mont Cavalier. Au XVIII^e siècle les travaux de terrassements ordonnés pour améliorer l'alimentation de la ville en eau, firent apparaître de nouveaux vestiges archéologiques et éveillèrent la curiosité des élites savantes. Responsable du projet d'assainissement et d'embellissement de la ville de Nîmes, l'ingénieur du roi Jacques-Philippe Mareschal marqua à jamais le paysage de ces superbes jardins.

Durant sa longue carrière, de 1707 à 1777, Jacques-Philippe Mareschal (1689-1778), concepteur de ces jardins « français », participa activement à l'embellissement et l'agrandissement de villes dans l'est et dans le sud du royaume de France¹. À l'âge de vingt-cinq ans, en 1715, il réalisa les atlas des places fortes de la province d'Alsace, ce qui montre ses compétences, notamment qu'il savait représenter rationnellement le territoire². En 1739, année de son arrivée dans la province de Languedoc, l'ingénieur Mareschal était alors déjà connu pour la construction d'un important quartier de la ville de Belfort : la place d'Armes³. Il quitta la région de Strasbourg, avec sa femme et leurs enfants, afin de prendre la succession de l'ingénieur Jean-François de La Blottière (1673-1739) à la direction des fortifications de la province de Languedoc⁴.

Le concepteur : Jacques-Philippe Mareschal (1689-1778)

L'ingénieur J.-P. Mareschal, issu d'une famille modeste, eut une riche carrière professionnelle. Son extrait de naissance, daté du 29 septembre 1689, fut rédigé dans la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois de Paris. Peu d'éléments sont connus au sujet de sa formation en 1703 auprès du marquis d'Asfeld, le successeur de Vauban⁵. Néanmoins, la fiche militaire de fonction de J.-P. Mareschal, conservée au Génie de Vincennes, renseigne sur sa longue carrière militaire⁶. En 1981, par la publication du *Dictionnaire des ingénieurs militaires 1691-1791*, l'historienne Anne Blanchard fit renaître le parcours de cet ingénieur du roi⁷. Il a été formé par le département des fortifications des places de terre et de mer sous le règne de Louis XIV⁸. En 1707, il fut nommé ingénieur du roi et démarre sa carrière en Alsace. Sous la régence puis le règne du roi Louis XV, il a accompli de grands travaux d'embellissement, d'agrandissement et de défense dans le nord-est de la France, pour enfin achever sa carrière en Languedoc, au début du règne de Louis XVI⁹. À l'époque moderne, la fonction d'ingénieur du roi est pluridisciplinaire. La corporation des ingénieurs du roi travaille sur des édifices de type militaire, religieux ou civil plus largement. L'étude de l'ensemble de l'œuvre de J.-P. Mareschal montre qu'il exerça sa fonction en travaillant sur ces trois typologies de bâtiments. L'ingénieur maîtrisait la topographie et l'hydraulique, l'architecture et la construction. Les portefeuilles

1 - MILLOT Caroline. *Jacques-Philippe Mareschal (1689-1778) ingénieur du roi et architecte au XVIII^e siècle*. Thèse de doctorat d'Histoire de l'art sous la direction de Daniel Rabreau, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2010, 2 volumes.

2 - MILLOT, Caroline. « Jacques-Philippe Mareschal, ingénieur et architecte des Lumières ». *Les carnets de la recherche*, Regards sur le patrimoine, Édition de l'Espérou, 2008, n°2, p. 66.

Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, Ms 1211, *Les forces d'Alsace*, Mareschal. s.d.

Bibliothèque du Service Historique de la Défense. BIG n ° 115, *Atlas des Places fortes d'Alsace*, Mareschal, 1715.

3 - En janvier 1739, Mareschal était encore à Strasbourg établissant des plans pour des travaux sur le Rhin (AIG 1 VH 1743 Strasbourg, carton 3, pièce 9).

4 - AD Hérault. C 5708. Montpellier, 1739.

5 - Archives du Génie. Y^b 685 Mareschal. Vincennes, fiche individuelle de Mareschal, sans date.

6 - MILLOT. *Op. cit.*, 2010, vol. 1, p. 12.

7 - BLANCHARD, Anne. *Dictionnaire des ingénieurs militaires 1691-1791*. Centre d'histoire militaire de l'Université Paul Valéry, Montpellier, 1981.

8 - MILLOT. *Op. cit.*, 2010, vol. 1, p. 11.

9 - MILLOT Caroline. « *Jacques-Philippe Mareschal*, une personnalité au service de l'architecture militaire en Languedoc au XVIII^e siècle ». Dans *Acteurs célèbres et obscurs de l'aménagement du territoire, 134^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, (2009, Bordeaux). Éditions du CTHS, 2014, p. 17-29.

comprenant les plans et les mémoires des Intendances successives en témoignent. Ingénieur des fortifications, puis directeur des fortifications de la province de Languedoc, il a activement participé à l'embellissement des villes de Nîmes et Montpellier sous l'Ancien régime.

Son arrivée en Languedoc, en 1739, est liée à la commande des jardins de la Fontaine à Nîmes. *Triomphant de plusieurs projets rivaux*¹⁰ comme le rappelle Monique Mosser, la création que J.-P. Mareschal proposa pour les jardins de la Fontaine est le reflet de la production de l'art des jardins sous le règne de Louis XV. Ce projet trouve son origine dans la volonté de mieux alimenter la ville en eau pour son commerce¹¹ et son industrie. La pollution en était chronique. La fontaine devait alimenter les lavoirs et les bassins de teinture pour les blanchisseuses¹². Les consuls de Nîmes et le syndic de la corporation des marchands, dès 1731, adressèrent une requête pour une demande de subvention, à l'intendant de Louis-Basile de Bernage, pour que soient nettoyés les canaux de la Fontaine¹³. Plusieurs ingénieurs, architectes ou personnalités locales, avant Mareschal, ont étudié le site de la fontaine. Citons par exemple Maure, Mathieu, Esprit Dardailhon, Jean Clapiès, Guillaume Rollin ou encore Pierre Guiraud. Deux parties architecturales sont aujourd'hui à distinguer aux jardins de la Fontaine, chacune construite à un siècle d'intervalle. La partie basse fut aménagée au XVIII^e siècle et la partie haute fut élaborée au XIX^e siècle sur le Mont Cavalier (fig.1). La colline porte le nom du maire de Nîmes qui ordonna la création d'un parc paysager confié à Jacques Cordieux, paysagiste connu¹⁴. Cet aménagement a permis de reboiser et de mettre en valeur le fonds du décor des jardins de la Fontaine¹⁵.

Fig. 1. Nîmes (Gard), jardins de la Fontaine ; vue de la partie basse des jardins de la Fontaine depuis la première terrasse.
© Caroline Millot.

Cependant cet article traite essentiellement de la partie basse aménagée au milieu du XVIII^e siècle. Il livre la somme des connaissances des dernières recherches menées.

Interroger les données de la création et de la réalisation des jardins de la Fontaine, jardin français du milieu du XVIII^e siècle, permet de mieux appréhender le patrimoine qu'ils constituent. Les commandes de ce type de jardin, non rattaché à des châteaux ou folies, sont rares au XVIII^e siècle. La chronologie de la construction de ce jardin s'étend de 1739, année de la

10 - MOSSER Monique ; TEYSSOT Georges. *Histoire des jardins : de la Renaissance à nos jours*, Flammarion, 2002, p. 309.

11 - BLANCHARD. 1979, p. 446.

12 - PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie. *Le guide du patrimoine Languedoc-Roussillon*. Paris, Hachette, 1996, p. 385.

13 - AM Nîmes. LL 34. Délibération des Consuls, 1726-1732.

14 - RACINE Michel, *Créateurs de jardins et de paysages en France*, Actes Sud, tome 2, 2002, p. 78.

15 - RACINE Michel. *Op.cit.*, p. 78.

découverte des vestiges romains, à juin 1760, année de l'inauguration des jardins de la Fontaine. Les découvertes archéologiques de Nîmes s'inscrivent dans la même décennie que les grandes découvertes de Pompéi et d'Herculanum¹⁶.

Une longue construction en cinq phases, de 1739 à 1760

Comprendre les phases successives de la création des jardins de la Fontaine demandait de trouver, de compiler, puis d'étudier de nombreux fonds d'archives. Pour une meilleure compréhension, les phases du projet de J.-P. Mareschal sont dans cet article soumises à la chronologie du chantier. Il est maintenant possible d'élargir le champ de compréhension de ce patrimoine qui obtiendra ses lettres de noblesse dans la seconde moitié du XX^e siècle. Un des premiers plans dressés par J.-P. Mareschal pour ce jardin, conservé par l'ancien dépôt des fortifications des places fortes françaises, a été publié la première fois par Anne Blanchard¹⁷. Daté du 5 septembre 1741, à l'échelle de 20 toises et mesurant 590 x 430 mm., *Le plan de la Fontaine de Nîmes et des nouvelles découvertes qui viennent d'y être faites pendant les mois d'août et de septembre 1741* correspond à la première phase du projet de l'ingénieur¹⁸. S'aidant des analyses qu'il effectue sur le terrain, le directeur des fortifications et travaux publics de la province établit un constat de l'état des vestiges hydrauliques romains ce qui lui permet ensuite de les intégrer dans son projet d'ensemble. Sur ce plan, J.-P. Mareschal montre la fuite des eaux de la Fontaine ; il prévoyait dès ce constat son rétablissement et celui des canaux souterrains. En bon militaire, Mareschal était capable de rédiger correctement un compte-rendu sur un sujet précis et de maîtriser la codification des règles du dessin cartographique.

Deux ans plus tard, le 25 juillet 1743, J.-P. Mareschal révèle la seconde phase du projet, un ensemble architectural et ornemental, avec les plans de la fontaine et des jardins, accompagnés de profils, conservés aux archives départementales de l'Hérault¹⁹. Cette phase du projet est importante car elle montre que, dès 1743, J.-P. Mareschal prévoyait d'une part les aménagements de l'organisation des jardins et les plantations d'arbres et d'autre part les décorations sculptées. Les éléments antiques ayant été analysés et réemployés ou réhabilités, il ne lui restait plus qu'à décorer cet ouvrage hydraulique avec des éléments modernes. Ainsi, l'ingénieur réhabilita l'Augusteum et le bassin de la source²⁰.

On remarque, en étudiant ses écrits que le directeur des fortifications de la province changera l'expression de « bain romain » en celui de « bassin ». Le bassin de la source est situé au nord, au niveau des deux exèdres à escaliers dont chacun comporte quatre marches²¹. Les

16 - MILLOT. *Op. cit.*, 2010, vol. 1, p. 72.

17 - Archives de l'Inspection du Génie. Nîmes 1 VH 1281 article 8 section 1, pièce n°13³. Vincennes, Mareschal, 1741. BLANCHARD. *Op. cit.*, p. 447. MILLOT, Caroline. « Les jardins de la Fontaine à Nîmes de Jacques-Philippe Mareschal, un héritage bousculé par le progrès des arts au XVIII^e siècle ». Dans *Le public et la politique des Arts au Siècle des lumières*, actes de colloque de l'Université Paris-I Panthéon-Sorbonne/GHAMU (t. VIII, 2009, Paris). Annales du Centre Ledoux, édition William Blake and Co, 2011, fig. 157.

18 - Archives de l'Inspection du Génie. Nîmes 1 VH 1281 article 8 section 1, pièce n°13³. Vincennes, Mareschal, 1741. BLANCHARD. *Op. cit.*, p. 447. MILLOT. *Op. cit.*, 2011, fig. 157.

19 - AD Hérault. C 4034-2. Montpellier, Mareschal, 1743.

20 - PÉROUSE DE MONTCLOS. *Op. cit.*, p. 386.

21 - FICHES Jean-Luc, VEYRAC Alain. Carte archéologique de la Gaule, 1996, p. 244.

registres des délibérations des consuls de Nîmes, de 1743, rapportent différentes propositions sur les restaurations à faire à la fontaine. L'arrêt du conseil d'état du 20 décembre 1743 ordonnait à J.-P. Mareschal, de procéder à l'examen, à la vérification et à la direction des travaux à faire à la Fontaine de Nîmes²². Ce sont bien ses connaissances en hydraulique qui ont distingué J.-P. Mareschal des autres architectes ou ingénieurs.

Un plan, conservé par la Société archéologique de Montpellier, effectué à Montpellier et daté du 22 avril 1744, s'intitulant *Plan des ouvrages à faire à la Fontaine de Nîmes suivant le projet de Monsieur Mareschal*, trouve des similitudes avec un autre plan conservé aux archives nationales (fig.2 et 3)²³. Ces deux plans, présentant les jardins d'ouest en est, ont été produits la même année à six mois d'intervalle. Ils sont de grand format (900 mm sur 155 mm environ) et le contenu de

Fig. 2. Nîmes (Gard), Plan des ouvrages à faire à la Fontaine de Nîmes suivant le projet de Monsieur Mareschal, daté du 22 avril 1744. Société archéologique de Montpellier. © Caroline Millot.

Fig. 3. Nîmes (Gard), jardins de la Fontaine ; plan du second projet de la partie supérieure de la Fontaine de Nîmes de Jacques-Philippe Mareschal daté du 20 octobre 1744. Archives nationales cartes et plans. © Caroline Millot.

22 - AM Nîmes. LL 36. Délibération des Consuls, 1740-1743.

23 - Dans la partie haute du plan est signalée la mention « Fontaine de Nîmes, première feuille ». L'échelle du plan est de 60 toises. Dans la partie basse, à droite, Mareschal a inscrit « Fait à Montpellier, le 22 avril 1744 ». Société archéologique de Montpellier.

l'ensemble figuré est similaire sauf dans la partie basse du document²⁴.

Le plan, conservé aux archives nationales de la section cartes et plans, concerne la partie supérieure de la Fontaine (fig.3). Daté du 20 octobre 1744²⁵, il est signé par le conseiller d'état et intendant des finances Orry. Dans la partie inférieure de ce plan se trouve un profil de la seconde partie du canal et un profil des lavoirs qui ne sont pas signifiés sur le plan conservé par la Société archéologique de Montpellier.

La troisième phase du projet de J.-P. Mareschal concerne la décoration des jardins. Lorsque le sculpteur Dominique Raché fut invité à réaliser la figure centrale du stylobate « La nymphe de la source », J.-P. Mareschal avait déjà préparé les esquisses de la décoration du stylobate en juillet 1743. La pierre utilisée pour cette réalisation est un calcaire local. Elle a été fournie par la ville de Nîmes et provient de la carrière de Lens à Montmirat, à une vingtaine de kilomètres des jardins. Le groupe sculpté de Dominique Raché, relié au thème de l'eau et plus précisément à la divinité tutélaire de la source vaclusienne, ne donna satisfaction ni aux nîmois, ni à J.-P. Mareschal, qui le jugèrent sévèrement (fig.4) : *Ce groupe qui a la place d'honneur, et qui aurait dû être la perle de la Fontaine, ne donna pas satisfaction aux nîmois. La critique ne fût absolument pas juste à cet égard. Mareschal juge sévèrement l'œuvre et il regrette « qu'on l'ait confiée à un sculpteur assez ignorant*²⁶.

Fig. 4. Nîmes (Gard), jardins de la Fontaine ; La Nymphé de la Source, groupe sculpté de Dominique Raché. © Caroline Millot.

La quatrième phase du projet se rapporte au devis de Mareschal. Daté de 1745, le devis explique assez précisément le projet et l'usage des matériaux²⁷. Constitué de quinze pages, le devis est tripartite. La première partie se réfère à la construction des ouvrages, la seconde concerne les matériaux et les façons de les employer et la troisième partie présente les conditions générales du devis. Une dizaine de points essentiels pour Mareschal organisent le devis, ils sont autant d'objectifs à atteindre :

1. *Il fallait former un passage qui contournait la source et continuer le mur d'enceinte.*
2. *Rétablir la grande plate-forme carrée, ainsi que les gradins demi-circulaires qui l'avoisinent.*
3. *Réparer le pont antique.*
4. *Restituer aux bains des Romains leur première forme.*
5. *Rétablir pareillement le péristyle, et le bassin antique avec leurs ponts, canaux et épanchoirs.*
6. *Former une réserve depuis le bassin des Romains.*

24 - Société archéologique de Montpellier. Inv. A 30, Montpellier, Mareschal, 1744.

25 - Archives Nationales. Cartes et plans NII Gard 3, Paris, Mareschal, 1744.

26 - RAPHEL, Max. *Les Comptes de la fontaine de Nîmes : Jacques-Philippe Mareschal*. Nîmes, impr. A. Chastanier, 1920, p. 58.

27 - AM Nîmes. Dépôt GG 7. Nîmes, Mareschal, 1745.

7. Conduire depuis le réservoir, un grand canal en ligne droite jusqu'au mur de la ville.
8. Construire des lavoirs pour les blanchisseuses.
9. Pratiquer un autre réservoir à l'endroit où le grand canal traverse le fossé de la ville.
10. Former les avenues et les allées d'arbres marquées au plan et rectifier les alignements des enclos qui avoisinent les nouveaux ouvrages.

L'en-tête du devis de J.-P. Mareschal annonce clairement l'ambition de l'ingénieur : *La fontaine va paraître sous une forme nouvelle, et fera revivre en même temps des monuments respectables, qui pour avoir été si longtemps ignorés, ne feront qu'exposer avec le plus grand éclat la grandeur et la magnificence de leurs auteurs*²⁸. Le plan correspondant à ce devis, fait à Montpellier le 12 février 1745, est conservé aux archives municipales de Nîmes²⁹. Le directeur des fortifications et travaux publics de Languedoc réemploie minutieusement les éléments hydrauliques romains tels que les auges, les réservoirs, les ponts antiques qu'il retoucha seulement pour les consolider. Il en fait de même avec les colonnes du stylobate³⁰. On souligne que le vocabulaire employé dans le devis -réparer, restaurer, rétablir- appartient encore aujourd'hui au champ lexical de la restauration et de la réhabilitation. J.-P. Mareschal recherche une symétrie et une rigueur géométrique trouvant son raisonnement dans la praticité, l'utile et l'agréable. Il utilise l'ordre ionique, similaire à celui déjà employé à la collégiale Saint-Christophe de Belfort. Ce qu'il est important de retenir, c'est qu'il dessine lui-même les sculptures à faire apposer sur le péristyle, tout comme les embellissements constitués par des groupes sculptés, autres vases décoratifs et plantations d'arbres. Dans le projet de J.-P. Mareschal, à l'héritage antique se greffe donc un apport ornemental moderne composé de sculptures, certes disparates mais donnant toutefois une unité artistique au lieu.

Agrandissement et alignements des axes autour du jardin

La cinquième phase du projet a trait à la situation environnante des jardins de la Fontaine. En effet, J.-P. Mareschal a effectué des travaux d'ensemble pour l'agrandissement et l'alignement des grands axes de la ville que sont les quais de la Fontaine³¹ et l'ancien Cours du Cadereau, actuelle avenue Jean Jaurès³². Par cet aménagement du jardin et ces embellissements, J.-P. Mareschal proposait une réussite urbaine à savoir une ville neuve au côté de l'ancienne ville³³. Durant la même période, l'ingénieur entretenait également la citadelle de Nîmes. L'arrêt du conseil du roi d'août 1747 retrace la réglementation de l'alignement des bâtiments et de la largeur des rues et faubourgs et des quais du canal de la Fontaine³⁴. Avec l'uniformité de la façade des maisons qui s'organisait et l'alignement des rues des faubourgs, le dessein dans son entier parut toutefois difficile à réaliser dans un délai aussi court. Ces alignements se poursuivirent ensuite tout au long du XIX^e siècle.

28 - MILLOT. *Op. cit.*, 2011, p. 295.

29 - AM Nîmes. Ms 550. Nîmes, Mareschal, 1745.

30 - AM Nîmes. Ms 550. Nîmes, Mareschal, 1745, p. 7 et p. 8.

31 - Société Archéologique de Montpellier. SAM A 30. Montpellier, Mareschal, 1744.

32 - AD Hérault. C 4040-1. Montpellier, Mareschal, 1747.

33 - PÉROUSE DE MONTCLOS. *Op. cit.*, p. 393.

34 - AD Gard, LL36. Nîmes, 1747.

La vente des marbres du château de la Mosson en 1747

En ce qui se rapporte encore à l'ornementation des jardins, une reproduction d'une lettre manuscrite de Mareschal, datée du 18 septembre 1747, fait état de la visite de Mareschal au jardin de la Mosson³⁵. Le directeur des fortifications et des ouvrages publics a été chargé par l'intendant Jean Le Nain d'examiner les ouvrages de marbre dans le jardin du château de la Mosson afin de savoir s'il y en aurait qui puissent servir à la décoration de la Fontaine de Nîmes³⁶. Le choix de J.-P. Mareschal se porta sur quatre statues, quatre termes, dix vases et seize bancs, le tout assorti de leurs piédestaux (fig.5).

Fig. 5. Nîmes (Gard), jardins de la Fontaine ; les bancs en marbre blanc issus du château de la Mosson. © Caroline Millot.

Selon cette lettre, l'ensemble de ces marbres coûta, avec l'autorisation de l'intendant Jean le Nain d'Asfeld, la somme de huit mille cinq cent livres³⁷. C'est ainsi que les marbres du château de la Mosson ont été transportés à Nîmes en septembre 1747. Les pièces sculptées que l'on voit aujourd'hui aux jardins de la Fontaine sont des copies, les sculptures originales ayant été abritées au Musée des Beaux-Arts de Nîmes.

Le voyage de J.-P. Mareschal à Rome en 1748

En juillet 1748, J.-P. Mareschal est en Italie et dresse des plans à Rome³⁸. C'est probablement par l'intermédiaire du directeur de l'Académie de France à Rome, Jean-François de Troy (1679-1752) que J.-P. Mareschal fit la rencontre du pensionnaire Pierre-Hubert Larchevêque (1721-1778), sculpteur choisi pour achever la partie centrale des jardins de la Fontaine.

Fig. 6. Nîmes (Gard), jardins de la Fontaine ; vases et angelots, groupe sculpté de Pierre Hubert Larchevêque. © Caroline Millot.

35 - AD Hérault. 1929 W 1576. Montpellier, Anonyme, 1950.

36 - AD Hérault. 1929 W 1576. Montpellier, Anonyme, 1950.

37 - L'architecte Max Raphel signalait, en 1920, que l'acquisition de ces marbres de la Mosson s'élevait également à 8500 livres d'après l'inventaire de Bonnier. Raphel nous apprend également que Larchevêque aura été employé à restaurer les vases et statues à leur arrivée à Nîmes et que le sculpteur Vignal aurait également réparé les statues et les termes achetés au château de la Mosson. RAPHEL. *Op. cit.*, p. 57.

38 - Les relevés graphiques concernant son séjour à Rome et aux alentours sont répartis dans les archives suivantes : Archives Secrètes Vaticanes. Pianta e Carte Geografiche 13. Rome, Mareschal, 1748. BN France. GE CC 2389. Paris, Mareschal, 1748. Archives de l'Inspection du Génie. 1 VM 31. Vincennes, Mareschal, 1748.

Le jeune sculpteur Larchevêque, lauréat du Prix de Rome en 1745, effectuait alors sa première grande commande à Nîmes, pour ce jardin, en achevant la décoration architectonique du Nymphée (fig.6). Le groupe des quatre vases, angelots ou marmousets, sculptés en ronde-bosse aux angles du stylobate par Larchevêque sont comme une représentation de l'apanage de la jeunesse et de la fraîcheur que dégage la présence de la source au nord du site. Suite au voyage à Rome de J.-P. Mareschal, on constate que relations artistiques et politiques s'entremêlent dans son œuvre. Un jardinier-fontainier de la ville de Nîmes fut aussi employé pour la création de ce jardin, Mathieu Cérens. Il réalisa les parterres de dentelle, les boulingrins et vertugadins, qui ont ensuite disparu vers 1900³⁹.

Inauguration des jardins inachevés en 1760

La plaque sculptée commémorative est réalisée à la manière d'un buffet d'eau comme l'on peut en voir dans les jardins en Languedoc. Son ornementation est simple, une tête de fleuve surplombe l'encadrement et une guirlande entoure les inscriptions (fig.7).

Selon *Les comptes de la Fontaine* de l'architecte Max Raphel, le sculpteur-marbrier Sigori a réalisé le cadre ornemental et le sieur Maury a gravé l'inscription. Après l'inauguration officielle des jardins de la Fontaine en juin 1760, aux yeux du directeur des fortifications J.-P. Mareschal, le projet n'est pas terminé. Pour l'ingénieur, il manque encore pour le gros œuvre, les quatre terrasses et le belvédère à effectuer. Jusqu'à la fin de sa carrière, au grade de colonel d'infanterie, J.-P. Mareschal tentait encore de faire aboutir ce projet de terrassement comme en attestent les plans de 1774, l'un conservé au Musée du Vieux Nîmes et l'autre aux

Fig. 7. Nîmes (Gard), jardins de la Fontaine ; plaque commémorative de l'inauguration des jardins de la Fontaine de Nîmes. © Caroline Millot.

Fig. 8. Nîmes (Gard), jardins de la Fontaine ; élévation des ouvrages de la montagne qui domine la source de la Fontaine de Nîmes suivant les desseins de Monsieur Mareschal, daté du 30 mai 1774. © Caroline Millot. Musée du Vieux Nîmes.

39 - RAPHEL. *Op. cit.*, p. 65.

archives municipales de Nîmes (fig.8)⁴⁰. La succession de terrasses et le pavillon du haut, vraisemblablement inspirés de ceux de la villa d'Este, ne seront donc jamais réalisés. Les jardins de la Fontaine se trouvent être une des dernières grandes commandes publiques de l'Ancien Régime.

État de la recherche sur les jardins de la Fontaine

La chronologie, ainsi affinée, permet de mieux percevoir le rayonnement artistique autour de ces jardins durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le dépouillement de documents d'archives, de première main, a contribué à l'avancement des connaissances sur ces jardins. La diversité des fonds documentaires anciens permet maintenant de suivre l'évolution historique de ces jardins. Les documents manuscrits et figurés de J.-P. Mareschal, conservés dans les dépôts d'archives, en plus de la documentation bibliographique le concernant, constituent une documentation historique d'importance pour ces jardins. En effet, la sauvegarde et l'entretien des jardins historiques exigent qu'ils soient bien identifiés. Dans les années 1990, les documents graphiques anciens connus ne mentionnaient pas les plans qui sont conservés à Paris aux archives nationales de la série cartes et plans. Ces plans et mémoires ont été révélés lors de la recherche en thèse de doctorat d'histoire de l'art et notamment lors du colloque *Le public et la politique des Arts au Siècle des lumières* qui s'est déroulé en 2009 lors de la célébration du 250^e anniversaire du premier salon de Diderot⁴¹. Ces dernières recherches archivistiques au sujet de J.-P. Mareschal, enrichies par l'étude des dossiers de la direction des fortifications et travaux publics, quelquefois techniques, apportent de précieux éléments sur la longue construction de ce jardin français posé sur un socle romain daté de 25 av. J.-C. Pour conclure sur la facture artistique des plans de Mareschal, on constate que les plans définitifs envoyés à la direction des fortifications à Paris sont d'une bien meilleure qualité que ceux conservés dans les portefeuilles en province.

Un jardin français à l'esprit antique et un modèle classique

L'entrée principale des jardins de la Fontaine, à Nîmes, est au 26 quai de la Fontaine. Les grilles ont été réalisées par le serrurier Pierre Leclerc. Elles représentent dans la partie haute les armes de la ville, un crocodile attaché à un palmier. Aujourd'hui, l'usage de ce lieu perdure. Comment évaluer la valeur historique de ce jardin ? De quoi témoigne ce jardin ? Ce jardin français, ordonnancé et paysagé, est porteur du témoignage de la société où il est né. Il est un manifeste de la culture du Siècle des lumières et de la connaissance en art des ingénieurs du roi au milieu du XVIII^e siècle (fig.9). Ce jardin atteste de l'originalité de son créateur. La terrasse principale et ses balustrades rythment le jardin et lui procure une allure propre. Les parterres de fleurs et les allées accueillent des statues de marbre. Le directeur des fortifications et travaux publics de la province de Languedoc a su respecter les éléments antiques en les réemployant dans le respect de leur usage (stylobate, frise, portique, colonnes doriques). Soucieux de la représentation et portant un regard symbiotique sur l'hydraulique, sur

40 - Musée du Vieux Nîmes. Inv. 1993.6.1. Nîmes, Mareschal, 1774. AM Nîmes. Ms 551/1, Mareschal, 30 mai 1774.

41 - MILLOT. *Op. cit.*, 2011, p. 295-304.

Fig. 9. Nîmes (Gard), jardins de la Fontaine ; vue d'ensemble de la partie inférieure du jardin.
M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

l'architecture et sur la sculpture, Mareschal propageait alors, avec un art au service de la monarchie, un style architectural et sculptural classique. L'approche du paysage qu'il proposa donne un focus sur ses connaissances et sur son savoir-faire en la matière de l'art des jardins. Aujourd'hui, les chercheurs s'accordent sur le fait que l'on conserve une assez bonne idée de l'agencement du Nymphée du sanctuaire antique, même s'il n'a pas été reconstruit dans ses moindres détails au milieu du XVIII^e siècle comme le prétendait alors Mareschal⁴². Rapidement diffusées par la gravure dès 1746, les vues en perspective de ces jardins ont toujours été un modèle de style classique propre au milieu du Siècle des lumières. Les récits d'érudits ou de voyageurs ne sont pas exempts de l'historiographie de ce jardin. Léon Ménard diffusait ainsi, avec son ouvrage *Histoire de Nîmes*, la construction de la Fontaine de la ville de Nîmes.

Trois expositions ont valorisé les travaux de J.-P. Mareschal en vingt ans, dont la plus importante a été proposée par la bibliothèque Carré d'Art de Nîmes en 1994. La première exposition s'est tenue les 9 et 10 mai 1981 ; Anne Blanchard y avait proposé une communication sur l'ingénieur J.-P. Mareschal et Victor Lasalle soumettait une intervention sur le sculpteur Larchevêque. La seconde exposition, intitulée *Aux sources du Jardin, le projet Mareschal de 1744 à 1774*, s'est déroulée du 28 juin au 18 septembre 1994 ; un catalogue d'exposition fut édité à cette occasion par le conservateur du patrimoine et directeur du Musée des Beaux-Arts de Nîmes Pascal Trarieux⁴³. La troisième exposition sur *Les jardins de la Fontaine* a été organisée du 11 septembre au 6 octobre 2007 au Carré d'Art de Nîmes ; cependant cette dernière ne reflétait que très brièvement les travaux de J.-P. Mareschal.

42 - FICHES ; VEYRAC. *Op. cit.*, p. 249.

43 - *Aux sources du Jardin, le projet Mareschal de 1744 à 1774*. Catalogue d'exposition, Nîmes, Carré d'Art Bibliothèque, 28 juin-18 septembre 1994. Nîmes. Se référer également au film de 50 minutes concernant les étapes de la restauration des plans Mareschal, conservés à la bibliothèque du Carré d'Art de Nîmes, filmées dans l'atelier de Michèle Rome (DVD cote 299420 à consulter sur place à la Bibliothèque du Carré d'art de Nîmes).

Sur le site, le service des espaces verts de la ville de Nîmes affiche, à l'entrée du jardin, un règlement de police des parcs et jardins (fig.10). Onze articles détaillent les usages, les règlements, la tenue et le comportement du public à observer dans cet espace de promenade. Les conditions et horaires d'ouverture sont classés par saison d'hiver et d'été. Les jardins de la Fontaine, véritable marqueur culturel du XVIII^e siècle, sont un patrimoine vivant soumis aux divers aléas de l'urbanisation⁴⁴. Aujourd'hui, on peut s'étonner que des illuminations aient été réinstallées la nuit dans la partie basse du jardin. La ville de Nîmes, depuis le 1^{er} juillet 2017, a mis en place des illuminations et cela dans un souci de préserver et valoriser ce patrimoine selon leur terme. Cependant, toujours dans un contexte de préservation et valorisation de ce patrimoine, ces illuminations vont vraisemblablement à l'encontre de la prévention des risques et de la qualité de l'environnement. En effet, l'éclairage nocturne des bâtiments non résidentiels est soumis à la réglementation du ministère de l'Écologie, du développement durable et de l'énergie, afin de limiter les nuisances lumineuses et les consommations d'énergie⁴⁵. Il est avéré que l'excès d'éclairage, notamment dans les agglomérations, a des conséquences sur les écosystèmes (perturbation des espèces végétales et animales) et sur la santé humaine (sommeil des riverains). C'est par ailleurs, une source importante de consommation d'électricité⁴⁶. Cette réglementation vise à limiter l'éclairage nocturne non indispensable, comme c'est le cas dans ces jardins. Le cas aurait été différent si le projet de J.-P. Mareschal avait contenu des éclairages, ce qui n'est pas le cas, évidemment. Selon le site officiel de la ville de Nîmes, le coût du chantier de ces nouvelles illuminations, supporté par la ville de Nîmes, s'élève à 580 000 € HT. Si ce jardin public est encore dédié à la promenade et à la flânerie, il est cependant également utilisé comme lieu de fêtes publiques et d'événements festifs ce qui ne semble pas toujours compatible avec une bonne conservation des lieux.

Fig. 10. Nîmes (Gard), jardins de la Fontaine ; vue d'une sortie. M. Kérignard © Inventaire général région Occitanie.

44 - MILLOT. *Op. cit.*, 2008, n°2, p. 49-75.

45 - Se référer à la circulaire du 5 juin 2013 publiée au bulletin officiel (NOR : DEVP1314507C) transmise par Delphine Batho, ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Environnement, aux préfets de région. Les textes de référence, concernant cette circulaire, sont issues du Code de l'environnement, notamment ses articles , [L120-1](#), [L583-1](#) à [L583-5](#) et [R583-1](#) à [R583-7](#).

46 - Se référer à la page 3 de la circulaire précitée.

Un jardin historique, combinaison de classements et de labels

Véritable bouquet de verdure, on sait que cet ensemble bénéficie de protections depuis 1840. Le classement au titre des monuments historiques, datant de la liste de 1840, est constitué par un ensemble formé par le jardin, le quai de la Fontaine, le Mont Cavalier et la Tour Magne. Cette protection fut complétée le 20 mai 1947 par l'inscription du site, en qualité de monument historique, comprenant le jardin, les voies publiques, les ponts et le plan d'eau du canal de la Fontaine. C'est en date du 27 août 1955 que le site des terrasses, environnant la tour Magne, fut classé. Le 26 mai 1989 le site dans son ensemble est inscrit sur la liste supplémentaire des monuments historiques. La notice de la [base Mérimée](#) met à disposition la numérisation du [dossier de protection](#) des jardins de la Fontaine. Par un arrêté du 23 août 1991, le classement est complété par l'*ensemble du jardin de la Fontaine, y compris le sous-sol avec tous les bâtiments et les éléments architecturaux et décoratifs qu'il comprend ainsi que le canal dans toute sa longueur*. Le jardin de la Fontaine, propriété publique, fait partie des trente-et-un jardins d'Occitanie labellisés « [Jardin remarquable](#) » par le Comité des Parcs et Jardins de France. Il apparaît que l'article 1 de la Charte de Florence, de 1982, s'applique dans sa définition aux jardins de la Fontaine : *Un jardin historique est une composition architecturale et végétale qui, du point de vue de l'histoire ou de l'art, présente un intérêt public*. Le futur Musée de la Romanité de Nîmes peut trouver des sources de contribution scientifique avec la proximité des jardins de la Fontaine, qui sont à la fois un site archéologique et un jardin français, associant restaurations de certains vestiges antiques de l'ancienne Gaule romaine et apports sculptés modernes.

Pour conclure sur ce patrimoine aux multiples facettes, le jardin de la Fontaine, de style classique, résulte d'un chantier de longue entreprise mis en place par un visionnaire qui demeura souvent mal compris de ses contemporains. C'est au sommet de sa réputation que J.-P. Mareschal aménagea ce jardin et ses abords. Une dizaine de plans conservés et exploités permettent aujourd'hui de retracer clairement la création de cette œuvre. En plus de sa rareté, ce jardin porte des valeurs telles que l'art, l'esthétique, la technique, l'hydraulique et de surcroît une valeur archéologique. Le jardin de la Fontaine constitue une représentation du monde intellectuel et artistique du milieu du XVIII^e siècle en Languedoc. Leur bon entretien, permettant leur pérennisation, assurera sa valeur patrimoniale.

Caroline MILLOT

Docteur en Histoire de l'art de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

Pour citer cet article :

Caroline MILLOT. « Les jardins de la Fontaine à Nîmes et l'œuvre de Jacques-Philippe Mareschal (1689-1778) : un patrimoine aux multiples facettes », *Patrimoines du sud* [en ligne], 8 / 2018, mis en ligne le 1^{er} sept. 2018, consulté le [la revue électronique Patrimoines du sud](#)